

Jean-Baptiste Côté (1832-1907)
Sculpteur

Mario Béland

Volume 7, Number 1, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9869ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1990). Jean-Baptiste Côté (1832-1907) : sculpteur. *Espace Sculpture*, 7(1), 29-31.

Jean-Baptiste Côté (1832-1907) SCULPTEUR

Jean-Baptiste Côté, *Les progrès de la vie économique*, enseigne de la boutique du sculpteur, vers 1875; bois polychrome. 61,1 x 236,9 cm. Coll. Musée du Québec.
Photo : Patrick Altman.



Mario Béland

Né à Saint-Roch de Québec, le 29 mai 1832, Jean-Baptiste Côté passera presque toute sa vie dans ce quartier de la basse ville. Après quelques années d'études, Jean-Baptiste Côté entre vers 1850 comme apprenti à l'atelier de François-Xavier Berlinguet (1830-1916), avant d'être employé par lui comme architecte-dessinateur. L'entreprise majeure de Berlinguet à ce moment-là consiste en la décoration intérieure de l'église de Beauport à laquelle aurait collaboré Côté à titre de dessinateur.

Au milieu de années 1850, Côté entreprend véritablement sa carrière de sculpteur : il s'établit à son compte et s'oriente vers la sculpture navale. Dès son jeune âge, il se trouve dans un environnement où la construction navale est non seulement omniprésente mais aussi en pleine expansion. En 1855, son premier atelier se trouve d'ailleurs près des importants chantiers maritimes de la rivière Saint-Charles.

Côté aurait ainsi travaillé pour la plupart des grands constructeurs de Québec. Il réalisa divers genres de sculptures pour les proues et les poupes des bâtiments dont des "nymphe", c'est-à-dire des figures féminines en pied. Malheureusement, aucune pièce de ce type n'a encore pu être retracée ou lui être attribuée avec certitude.

En 1856, Côté emménage au 130 de la rue Saint-Vallier, mais sa boutique est détruite dans le grand incendie de Saint-Roch en octobre 1866. L'année suivante, il achète un terrain dans le même faubourg qu'il conservera jusqu'à son décès. Située sur la rue de la Couronne, sa maison sera à son tour incendiée dans le grand feu du 24 mai 1870. Durant ces années, Jean-Baptiste est associé à son frère Claude, également sculpteur professionnel. En 1876, Côté se fit construire une nouvelle maison à deux étages, sur de la Couronne, et il acheta un autre terrain situé sur la rue Richardson (aujourd'hui rue de la Salle). Occupant le second étage de sa maison, il se réserva le rez-de-chaussée pour sa boutique. L'entrée de l'échoppe était surmontée d'une enseigne en relief polychrome, très pittoresque, tandis que la vitrine était constamment décorée de statues et autres objets façonnés par le sculpteur. Au cours des années 1870, Jean-Baptiste Côté allait amorcer le second versant de sa carrière.

Après avoir atteint son apogée, vers 1865, la construction des voiliers de bois à Québec commença à agoniser à la fin de cette décennie. En effet, le déclin de cette industrie s'accéléra à l'arrivée d'une nouvelle génération de bâtiments à vapeur et à coque de métal. Après 1870, les commandes de figures de proue se firent de plus en plus rares. Le sculpteur dut alors se tourner vers d'autres marchés comme ceux de l'enseigne commerciale, du mobilier domestique et du monument funéraire, façonnant des *Indiens* de tabagie - dont l'un pour le tabaciste Jos. Goulet -, meubles de luxe et "pleureuses" pour des cimetières. Il commença aussi à exploiter le marché de la sculpture religieuse, en relief ou en ronde-bosse. Ainsi dès 1877, le sculpteur livrait une statue du

Sacré-Coeur à l'église Saint-Roch de Québec, «un travail exquis» selon *Le Journal de Québec* du 28 août. De plus, lors de l'exposition provinciale de cette année-là, trois de ses oeuvres, dont une *Pietà* aujourd'hui à l'église Saint-Pierre de Montmagny, firent l'objet de commentaires fort élogieux dans la presse.

Tout comme Rigali et Jobin, ses deux principaux concurrents à Québec, Côté se mérita un "prix extra" pour ses statues en bois. Trois ans plus tard, un autre événement particulier allait lancer véritablement sa carrière dans le domaine de la statuaire.

Lors de la grande convention nationale des Canadiens français, en 1880, à Québec, la célèbre procession du 24 juin fut sans aucun doute la plus spectaculaire et la plus haute en couleurs du siècle dernier. Sept véhicules du défilé étaient décorés de motifs et de figures sculptés en relief ou en ronde-bosse. Leur ornement principal, en l'occurrence une statue en pied, représentait selon le cas des saints patrons, des personnages historiques ou des figures mythologiques. Louis Jobin et Jean-Baptiste Côté se virent confier respectivement la sculpture de quatre et de deux voitures de procession. Côté assumait seul la construction entière du char de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Cette construction incluait la menuiserie, la sculpture et une statue de *Saint-Jean-Baptiste*, patron des Canadiens français. Dans son rapport final publié en 1881, H.-J.-B. Chouinard souligna que «ce char, de l'aveu de tous, était le plus grandiose et le plus remarquable, par l'ampleur de ses formes et l'élégance de tous ses détails». De plus, Côté façonna une statue de *Gutenberg* pour le char des imprimeurs-typographes de Québec, char commandé par l'union typographe de Québec. Le sculpteur réalisa l'effigie de l'inventeur de l'imprimerie en créant d'abord une maquette de petit format, d'après une image du bronze de David D'Angers érigé en 1840 à Strasbourg.

La participation de Côté au défilé du 24 juin 1880 devait consacrer sa bonne réputation de sculpteur et, surtout, de statuaire. À compter de ce moment, il allait se rabattre définitivement sur le marché de la sculpture religieuse, marché qu'il exploitera jusqu'à la fin du siècle. Au cours de la décennie 1880, les journaux firent écho à quelques-unes de ses réalisations dans ce domaine.

Le 26 septembre 1882, *Le Journal de Québec* faisait état d'un ensemble de trois statues monumentales commandées à Côté pour couronner la façade de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Sauveur de Québec. Cet ensemble comprenait une *Sainte Vierge* en bois recouvert de plomb doré, mesurant dix-huit pieds de hauteur et pesant trois mille livres, de même qu'un *Saint Joseph* et un *Saint François d'Assise* de moindres dimensions. En 1886-1887, Côté façonna deux autres statues pour l'extérieur de l'école des frères à Saint-Roch, d'abord un *Saint Joseph* pour le dôme, ensuite une *Sainte Vierge* pour la niche centrale de la façade. En 1888-1889, les journaux de Québec et de Montréal rapportèrent qu'un comité



Jean-Baptiste Côté, *Indien*, statue-enseigne de tabagie, vers 1880; bois polychrome. 152,5 cm. Coll. Musée du Québec. Photo : Patrick Altman.

de citoyens de Percé avait résolu d'élever sur un mont voisin, le mont *Sainte Anne*, un oratoire en l'honneur de la "Grande Thaumaturge". Jean-Baptiste Côté, sculpteur bien connu de cette ville, fut alors chargé d'exécuter une statue de *Sainte Anne* de dix pieds de haut, en bois recouvert de plomb doré. Toujours en 1888-1889, Côté reçut une autre commande importante provenant de la fabrique de Sainte-Famille (I.O.) : un ensemble de cinq statues destiné aux niches de la façade de l'église. Il devait s'agir là de l'ensemble statuaire le plus imposant réalisé par le sculpteur (maintenant au Musée du Québec). Au cours de ces années, Côté

livra encore statues et reliefs à diverses fabriques et communautés, notamment une *Immaculée-Conception* au retable de la chapelle de la congrégation des hommes, à l'église Saint-Roch de Québec, de même qu'un *Saint Antoine* sur la tour du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, en 1902, sans compter un autre *Saint-Antoine* sur la façade de l'hospice du même nom à Saint-Roch, deux médaillons de *Saint Pierre* et *Saint Paul* à Notre-Dame de Québec et un haut relief de la *Dernière Cène* à la basilique de Sainte-Anne de Beaupré. Durant cette période, le sculpteur aurait eu quelques apprentis. Chose certaine, il eut comme assistant, entre 1887 et 1890, son fils Claude qui l'aïda entre autres au contrat de l'église de Sainte-Famille.

Suite au grand succès populaire obtenu en 1894 par les statues de glace de Louis Jobin, les organisateurs du carnaval de 1896 relancèrent l'expérience mais cette fois à plus grande échelle. Jean-Baptiste Côté se joignit à Jobin avec d'autres sculpteurs connus de la ville. On lui commanda une statue colossale de *Washington* d'une hauteur totale de dix-huit pieds, devant être érigée «sur un piédestal en neige nuancée», en face de l'Hôtel Vendôme. De plus, au même carnaval, les services du sculpteur furent aussi requis pour restaurer l'ancienne figure de proue de l'Alert qui devait être mise en valeur sur un char «allégorique» d'un défilé. Il devait s'agir là de l'une des dernières activités de Côté relevées par les journaux du temps.

À compter de 1903, Jean-Baptiste Côté, dont la santé est fragile, est atteint d'une grave maladie de l'épine dorsale et se voit obligé de cesser toute activité. Le 9 avril 1907, Côté meurt dans sa résidence de la rue de la Couronne. D'après sa fille Laure, Jean-Baptiste Côté mourut dans la pauvreté. De fait, tout au long de sa carrière, Côté eut finalement bien du mal à vivre de son métier, confronté aux bouleversements du marché de la sculpture : le déclin de la sculpture navale, la forte concurrence dans le domaine de la statuaire religieuse et les innovations de l'industrialisation.

Les contemporains de Côté le décrivent tous comme un original, certains comme un idéaliste, voire un rêveur. À ce titre, les qualités distinctives de son oeuvre sculptée sont l'originalité et la versatilité. Ses nombreuses oeuvres signées, conservées dans maintes collections publiques ou privées du Québec et de l'Ontario - dont près d'une trentaine pour le seul Musée du Québec - sont là pour en témoigner.

D'après Louis Jobin, son plus illustre concurrent à Québec, Côté «était un fameux sculpteur d'ornements [...] tout ce qu'il faisait était bien». À son tour, Marius Barbeau écrivit que «ce qui reste de lui le met au premier rang parmi les ar-

tistes de notre pays. Il surpassa même Jobin dans quelques-unes de ses pièces, de vrais chefs-d'oeuvres».

Contrairement à Jobin qui exploita avec tant de veine les dévotions populaires de son temps, entre autres celles au calvaire et au Sacré-Coeur, Côté s'adapta difficilement aux nouveaux goûts et besoins du marché religieux. Ainsi, alors que le premier s'adonnera presque exclusivement à la statuaire monumentale, exécutant de nombreux ensembles et monuments imposants, le second ne livrera que deux ensembles d'une certaine envergure - ceux de Saint-Sauveur et de Sainte-Famille - et qu'un seul monument d'importance - la *Sainte Anne* de Percé. Néanmoins, ses différentes statues religieuses, au style robuste mais noble, attestent de la bonne réputation de statuaire que Côté s'était acquise à l'exposition provinciale de 1877 et à la Saint-Jean-Baptiste de 1880.

Outre la statuaire, Côté façonna aussi quelques médaillons en relief représentant les bustes de *Saint Pierre*, *Saint Paul* et la tête d'*Ecce Homo*. De plus, à l'inverse de Jobin, le sculpteur signa pour son propre plaisir une série de petits tableaux-reliefs, à la polychromie très riche illustrant divers épisodes du Nouveau Testament : *Le Bon Pasteur*, *L'Adoration des Bergers*, *La Fuite en Égypte*, *La Sainte Famille*, *Le Baptême du Christ* et *La Résurrection*. Quelques-uns de ces sujets, tel *La Sainte Famille*, sont directement inspirés de gravures. Certains donnèrent lieu à plusieurs versions, d'autres, comme *La Nativité* et *La Résurrection*, à des oeuvres originales très fortes. Si l'on ignore la destination première de ces tableaux-reliefs, il en va tout autrement de ses haut-reliefs du *Souper D'Emmaüs* et de la *Dernière Cène*, qui ornaient à l'origine des tombeaux d'autel. La plupart de ces ouvrages au style narratif et exhubérant sont empreints de poésie et de naïveté. Leur souci descriptif évident allié à leur sens du détail pittoresque présentent parfois des maladresses ou traduisent l'horreur du vide et le penchant de Côté pour la caricature. Ainsi, sa *Dernière Cène* s'avère une version «canadianisée» de la célèbre fresque de Leonardo.

La production profane de Côté se compose de figures de proue («nymphes»), d'enseignes de tabagie (*Indiens*), d'allégories (*L'Été* et *L'Hiver*), de personnages historiques (*Gutenberg*, *Riel*, *Napoléon III*) et de types populaires comme l'habitant, le raquetteur, le bûcheron, etc. Ainsi en février 1885, Côté signa un petit modèle original de *Raquetteur*, modèle qui allait être moulé en plâtre, en guise de souvenir ou de trophée, par le statuaire italien Aurelio Bertoni (Musée du Québec). Débordant d'imagination, il fait montre de virtuosité et d'humour dans ses deux séries de personnages filiformes représentant le pêcheur, le chasseur et le chanteur ou la chanteuse. Ce sont de véritables caricatures où l'artiste exploite le potentiel comique de chacun

de ses sujets. Côté est aussi connu pour ses médaillons-reliefs décrivant des Indiens en forêt, des raquetteurs en marche ou une vache et son veau dans un pré. En fait, il est également un sculpteur animalier sans pareil, et sans doute le plus fameux du siècle dernier. Il puisa abondamment dans ce répertoire et multiplia animaux sauvages, domestiques et même exotiques : vaches broutant, chiens aux aguets, lions couchés, orignaux, pintades, poules et perdrix, etc. C'est probablement à ce titre que le sculpteur réalisa les animaux de la crèche pour l'église de Saint-Sauveur.

À ces divers travaux, il convient encore d'ajouter certains ouvrages particuliers retracés dans des collections ou mentionnés par des contemporains : les deux *Pleureuses*, des cimetières Saint-Charles de Québec et de Charlebourg, des *Anges* de corbillard, des meubles de fantaisie, des reliquaires, un encrier et des porte-journaux ; sans oublier la superbe enseigne polychrome intitulée *Les progrès de la vie économique* et maintenant conservée au Musée du Québec. Il s'agit là de la seule enseigne de boutique de sculpteur à nous être parvenue du siècle dernier. Aujourd'hui, Jean-Baptiste Côté est considéré non seulement comme l'un des premiers graveurs-caricaturistes au pays mais aussi comme l'un des sculpteurs sur bois québécois les plus originaux de la seconde moitié du XIXe siècle.¹ ♦

1 Cet article a été rédigé en marge d'une bio-bibliographie à paraître dans le *Dictionnaire biographique du Canada/The Dictionary of Canadian Biography* (vol. XIII). L'auteur prépare en outre une rétrospective des oeuvres de J.-B. Côté qui doit avoir lieu au Musée du Québec en 1993.